

Betye Saar

Giovanni Aloï

Numéro 105, printemps 2022

Nouveau nouvel âge
New New Age

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98793ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Esse

ISSN

0831-859X (imprimé)
1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Aloï, G. (2022). Betye Saar. *Esse arts + opinions*, (105), 66–69.

Betye Saar

Throughout her career, African American artist Betye Saar has pioneered a highly original and personal aesthetic that transcends the strict categorizations of art-historical genres. Reconfiguring early surrealist influences from the likes of artists such as Joseph Cornell, Saar has painted, collaged, sculpted, and assembled to define a re-enchanted cosmology for our time as seen through her life experiences. To accomplish this, she staunchly resisted the white, patriarchal metanarratives of spiritual abstraction that, during the 1930s and 1940s, distilled the corruptibility of materiality from aesthetic utopian rigour, as visible in the work of Piet Mondrian and László Moholy-Nagy.

Saar's aesthetic knows no perfection, as the world she is enmeshed in is also far from perfect. Found objects, occult premonitions, shamanic rituals, and supernatural presences are markers of often imperceptible terrestrial and celestial entanglements that science has taught us to loathe as medieval hocus pocus. Saar articulates the integral facets of the human existence that have been marginalized from institutional language. Her interest in the supernatural in art is not the subject of her work but the medium through which she expresses an uncontainable desire to reach beyond the cultural impoverishment and brutal alienation of a world filled with hate, discrimination, and racism. "I make my art in silence," she has said. "The materials conjure ideas. The ideas conjure images. The images conjure art. The art conjures feelings. The feelings are the goal."

Astral bodies, personal emblems, icons, and intricate symbolisms—Saar's body of work speaks of a personal, intimate, and uncompromising soul-searching process. Objects from her childhood and others collected while travelling are gathered in her assemblages to connect past with present. Her mystical iconographies become keys to universalities that link cultures across the globe beyond the study of anthropology—a primordial code that speaks a language of memory, longing, loss, and rebirth. In opposition to the hubris of the male artists that dominate the modern Western canon, Saar's work invites us to humbly heighten our perception of ourselves as part of infinite constellations of knowledge, wisdom, and empathy.

Giovanni Aloï

Tout au long de sa carrière, l'artiste afro-américaine Betye Saar a élaboré une esthétique profondément singulière et personnelle qui transcende la définition stricte des genres en histoire de l'art. En déclinant à sa manière ses premières influences surréalistes, notamment des artistes comme Joseph Cornell, Saar s'adonne à la peinture, au collage, à la sculpture et à l'assemblage de façon à tracer, à partir de son vécu, les contours d'une cosmologie réenchanted destinée à notre époque. Pour y parvenir, elle résiste farouchement aux métarécits patriarcaux blancs sur l'abstraction spirituelle qui, dans les années 1930 et 1940, ont dissocié matérialité corruptible et rigueur utopiste esthétique, ce dont témoignent par exemple les œuvres de Piet Mondrian et de László Moholy-Nagy. L'esthétique de Saar ne vise pas la perfection, car le monde dans lequel elle s'inscrit est loin d'être parfait. Les objets trouvés, les prémonitions occultes, les rituels chamaniques et les présences surnaturelles signalent des enchevêtrements terrestres et célestes souvent imperceptibles que la science nous apprend à dénigrer comme autant de fumisteries médiévales. Saar met au jour les facettes fondamentales de l'existence humaine qui sont reléguées aux marges du langage institutionnel. Son intérêt pour le surnaturel en art n'est pas l'objet de son travail, mais bien la forme à travers laquelle elle exprime son désir irrépressible de dépasser l'appauvrissement culturel et l'exclusion violente dans un monde rempli de haine, de discrimination et de racisme. « Je crée mon art en silence, déclare-t-elle. Les matériaux appellent des idées. Les idées appellent des images. Les images appellent l'art. L'art appelle des sentiments. Les sentiments sont l'objectif visé. »

Corps astraux, emblèmes personnels, icônes et symboliques complexes – l'œuvre de Saar témoigne d'une démarche d'introspection personnelle, intime et sans concession. Dans ses assemblages, des objets de son enfance côtoient ceux qu'elle a recueillis en voyage, de façon à relier passé et présent. Ses iconographies mystiques ouvrent la porte aux principes universels qui unissent les cultures de la planète entière par-delà l'anthropologie, dans un code primordial fondé sur la mémoire, la nostalgie, la perte et la renaissance. Au contraire de l'arrogance des artistes masculins qui dominent le canon moderne occidental, le travail de Saar nous invite à nous voir humblement comme des constellations infinies de savoir, de sagesse et d'empathie.

Traduit de l'anglais par **Luba Markovskaia**



Betye Saar

Vanity, 2009.

Photo : Robert Wedemeyer, permission de | courtesy of the
artist & Roberts Projects, Los Angeles



Betye Saar

Midnight Madonnas, 1966.

Photo : Robert Wedemeyer, permission de | courtesy of the
artist & Roberts Projects, Los Angeles



Betye Saar

Red Signs of Transformation, 2015.

Photo : Robert Wedemeyer, permission de | courtesy of the
artist & Roberts Projects, Los Angeles